

JÉRÉMY
LEPIC SEMARD

COM' ET RAGES

Les facettes d'un chargé de blablas

roman



CHAPITRE 18 : LES RANGS D'OIGNONS

« *Des p'tits oignons,
Des confitures,
Et des œufs durs,
Des cornichons.* »,
Les cornichons, Nino Ferrer.

Dans une Mairie, il n'y a pas qu'un Maire. Il y a aussi d'autres élus. Trente-trois à Nouze dont vingt-six pour la majorité. La minorité, ça ne sert qu'à houspiller en Conseil Municipal. Du vent certes mais du vent démocratique. Vu que de toutes façons ils n'auront jamais la majorité en conseil municipal jusqu'au prochain coup, « *ils peuvent toujours causer* » comme me l'a toujours dit Philippe Rue. « *La dictature c'est "Ferme ta gueule !", la démocratie c'est "Cause toujours !"*. La véracité de la formule attribuée à Woody Allen, Coluche, Jean-Louis Barrault ou Sempé⁵⁴, je venais juste de la découvrir sur le tas (d'élus) et la vivais conseils municipaux après conseils municipaux.

Pour moi, Responsable de la Communication, la question n'avait pas à se poser. Mon patron décidait et j'exécutais. Mais mon patron, ça n'était pas que lui, c'était aussi ces vingt-cinq autres élus de la majorité qui, tous, quasiment, rêvaient de prendre la place du Calife et d'être en photo dans le magazine municipal plus souvent que leurs vingt-quatre amis politiques qui, eux aussi, n'avaient de cesse que d'essayer de capter le plus de visibilité possible. Du *Iznogoud* tout craché fois vingt-cinq.

Philippe Rue, élu en chef, avait déjà eu sa dose de photos depuis cinq mandats et ne rêvait que de prouver aux vingt-cinq autres de son camp qu'il était plus photogénique qu'eux et qu'après lui, ça

⁵⁴ La paternité de cette citation reste discutable selon les sources.

ne pouvait être que le Déluge. Aucun ne pouvait de toutes façons rivaliser avec sa capacité d'être au centre de la plus petite photo même prise en douce avec un portable au fin fond d'une ruelle noire.

Être élu, c'est une ambition que je n'ai pas encore eue. Il faut quand même être sacrément sûr de soi pour prétendre régler la vie des autres avant d'avoir réglé la sienne. Dès mes premières photos, je m'étais aperçu que peu d'élus avaient réussi à régler leurs soucis personnels ou professionnels mais que tous se croyaient dotés d'une étonnante capacité à régler les petits tracas de leurs concitoyennes et concitoyens.

De par mon métier de chargé de communication, j'étais responsable des publications et étais par-là même responsable de l'appareil photo du service. Responsable de l'appareil et des photos que j'allais enchaîner quasi quotidiennement pour illustrer les articles du magazine. Le grand échalas que je suis étant très malhabile de ses longs bras, je ne sais jamais trop quoi en faire dans les situations publiques. Avec l'excuse de l'appareil, c'était plus simple, il me suffisait de ranger mes bras derrière mon dos après avoir mitraillé la salle. Grâce à ça, j'avais appris à gérer l'embarras des pots et autres joyeusetés municipales. Par contre je me demandais pourquoi les élus se mettaient toujours en rangs d'oignons. Parce que les élus se mettent toujours en rangs d'oignons.

À la Sainte-Barbe pour les sapeurs-pompiers. Au 14 juillet pour les anciens combattants. Pour l'inauguration du nouveau lycée le 3 septembre. Le 8 janvier pour la cérémonie des vœux du Maire. Pour l'ouverture officielle du marché de Noël de l'Office de Tourisme le 15 décembre. Et même pour la victoire des minimes de l'équipe de twirling au championnat départemental de Charente de twirling minimes le 12 juin.

Des instantanés souvent délicats pour les chargés de communication. Les uniformes de sapeurs-pompier interdisent l'utilisation du flash à cause de leurs bandes réfléchissantes. Les vieux combattants décanillés en fauteuil, ça n'est pas trop sexy. L'architecture néo-béton anti-tag du nouveau lycée sans un seul élève ne l'est pas davantage. La pénombre de la scène de la salle de sport de la cérémonie des vœux du Maire avec la galerie d'horreurs de l'arrière-plan, impossible ! Et la Directrice de l'Office de Tourisme, Doris Glaire, également Conseillère municipale de la majorité, un ciseau à la main devant un sapin de Noël, ça vous glace le sang et le reste. Surtout si la Doris en question de quatre-vingt-cinq ans vous sourit. Les grimaces simiesques des twirleuses n'avaient rien non plus à envier aux poses de Doris, en dépit de leur jeunesse !

Doris Glaire était une vraie Directrice d'Office de Tourisme. Plus Directrice qu'Office de Tourisme. Même si elle l'avait créé en continuation du Syndicat d'Initiative qu'elle avait déjà créé en 1995. Elle crée tout Doris et avait même été décorée de l'Ordre national du Mérite. Faut dire qu'elle méritait. Elle était dans tout et dans rien, résolvant des problèmes qui n'auraient sans doute pas pu exister sans son aide : les Foulées Nouzoises, Nouz'Anim, l'Union Artisanale de l'Industrie Nouzoise. Tout ça, c'était Doris et elle le valait bien. Mais je ne l'aimais pas trop Doris. La Doris qui entrait dans mon bureau sans frapper et exigeait que je refonde « *tout de suite*⁵⁵ » le site Web de son Office ou me demandait en Commission Communication et Tractage de ne pas tenir compte des avis du conseiller de gauche, un peu perdu, qui étaient pourtant constructifs et auraient pu servir la population nouzoise. Une vraie militante d'avant-guerre qui ne permettait pas au débat de s'élever.

⁵⁵ Désolé, c'est techniquement impossible Doris.

La Doris Glaire, je sentais bien que c'était l'incarnation typique de l'élue et le modèle idéal pour la photo de cette race de bêtes⁵⁶. Elle en avait tous les attributs. C'était l'oignon-type parfait qui était toujours bien en rang. Aussi forte que Ronan Le Tabussec, Maire-adjoint à la Sécurité, qui maîtrisait parfaitement le placement sur photo, mise en place comprise, en dépit de son alcoolisme patenté (il demandait toujours du "rab" à Liliane, en charge du service des pots sous mon autorité, ou une petite bouteille de blanc parce qu'il n'aimait pas le rouge⁵⁷). Sans doute un reste des marches au pas de son passé d'ancien militaire.

Seulement, voilà, les oignons sont parfois en retard, surtout s'ils sont passés par la case pédicure pour s'en faire enlever. C'était le cas ce jour-là pour Doris. De même que pour l'adjoint en charge de la Culture, Rieul Garlantic, qui avait dû s'absenter.

Michèle Alliot-Marie venait faire « *Coucou !* » à la Mairie de Nouze, Philippe Rue ayant réussi à activer ses réseaux pour recevoir la Ministre de la Défense en déplacement pas loin sur un site forcément stratégique. Des « *Coucou !* » plus longs dans le cas de M.A.M.

Doris ratait la photo en rangs d'oignons tandis que Rieul se mettait hors cadre dans cette petite salle du conseil dont la longueur ne permettait pas à l'objectif du Canon Ixus 450 de prendre plus d'une vingtaine d'oignons. Un petit problème nucléaire⁵⁸ s'ensuivait. Doris voulait être sur la photo. Rieul aussi. Des discussions à 20h00 bien sonnées du type « *j'ai un petit service à vous demander...* ». Alors que le service à Églantine aurait voulu que je rentre chez nous.

⁵⁶ Ou variété de légumes.

⁵⁷ Le rouge tâche...

⁵⁸ Un problème nucléaire ne peut être que petit. Sauf très loin de la France.

Les élus de la majorité avaient très vite identifié mon super-pouvoir d'infographiste (en plus de la com') qui leur permettait d'être toujours souriants et d'avoir les yeux ouverts sur toutes les photos du magazine. Alors je m'exécutais. Pourquoi pas puisque Photoshop permet de retoucher n'importe quoi et n'importe qui ! Même Rieul et Doris.

Rieul, je le mettais à l'arrière-plan avec une autre photo prise dans la journée (trop simple). Pour Doris, je n'avais d'autre choix que de prendre une photo d'elle avec sa belle robe à fleurs nouzoise, celle qu'elle portait ce jour mais prise un autre jour, et de lui ajouter sa tête d'ouverture du Marché de Noël. Quelques autres yeux ouverts et le tour était joué. Mission réussie : personne ne voyait rien à la publication de ces deux ajouts improbables (un œil avéré aurait quand même eu la sagesse de le déceler). Tant mieux, Doris et Rieul ont dit tout le bien qu'ils pensaient du magicien de la communication à Philippe Rue et moi, ça m'arrangeait toujours dans ces cas-là. Question d'occupation d'espace.

Mais, toujours en mode « *petit service à vous demander...* », la Directrice de l'Office de Tourisme revenait quelques jours après pour me demander une photo d'elle avec Michèle Alliot-Marie pour ses petits enfants. Je lui en imprimais autant que de petits enfants et lui offrais au service des Nouzoises et des Nouzois. À l'époque, si un soir Doris me l'avait demandé, j'aurais pu lui fournir une magnifique rencontre avec Bob l'Eponge ou R2D2. Je crois que ses petits-enfants auraient préféré et puis j'aime bien les petits-enfants sans les photos qui vont avec et sans les mensonges de leurs grands-parents.

Des centaines de clichés avec des rangs d'oignons. Pourtant, j'ai tout essayé avec ces animaux-là. Bien plus difficiles à saisir que des colibris en plein vol. Et néanmoins bien plus lourds. Je reste convaincu que l'élu est photographiable seul, au calme, mais pas en groupe.

Inauguration, cérémonie, fête, événement, accueil d'une personnalité, dès qu'il y a un appareil photo allumé (même sans le bip de mise en marche), l'élus rapplique instinctivement et s'incruste tout naturellement dans le cadre de l'objectif de votre appareil avec plus de facilité qu'un petit merdeux en arrière-plan d'un direct d'un journaliste de i-Télé.

Derrière un bureau, sur un stade, dans une médiathèque, vous pouvez capturer sur pellicule un élu. Mais dès qu'il y'en a deux. Non. Des rangs. Toujours des rangs. Encore des rangs. Ça vous rend aussi fou que les p'tits trous du *Poinçonneur*.

Des centaines de clichés, des milliers peut-être. Avec toujours une seule interrogation. Pourquoi des rangs d'oignons ? Je les photographierais jusqu'à l'épuisement ces rangs d'oignons. Mon épuisement.

Aujourd'hui j'ai compris pourquoi les élus se mettent toujours en rangs d'oignons. Les élus en rangs d'oignons, c'est juste pour que les Français sachent pourquoi ils pleurent.

ISBN : 978-2-9543425-0-4

<http://www.cometrages.com>

Facebook : Com' et rages
cometrages@gmail.com

Com' et rages © Tous droits réservés,
Jérôme SEMEL PICARD, novembre 2011.

Com' et rages - **224**



« C'est globalement assez con un chargé de com'. Con au point de ne même pas voir que pour être écrivain, il suffit de lettres. » Mais parfois, un miracle se produit. Des signes plus célestes que dactylographiques surgissent et changent le destin d'un trentenaire un peu abîmé. Une sorte de grâce divine s'impose et oblige à aller au bout d'un utopique projet.

Telle est l'histoire de Jérémy Lépïc Semard qui, au travers de son double Gabriel, livre les secrets de sa vie de communicant. La destinée surprenante d'un salarié idéaliste passé à la moulinette de l'irréalité du monde du travail.

Parce que réhabiliter *Ulysse 31*, *Kiki* ou Pit & Rik constitue un devoir, parce que vous saurez pourquoi les élus se mettent en rangs d'oignons sur les photos, parce que cueillir 700 trèfles à 4 feuilles ne peut que porter chance, parce qu'un chapitre entier sur François Feldman à Besançon, quel intérêt ?

Parce que croire un communicant est plus surréaliste que croire en Dieu...

Parce que vous ne pourrez étancher votre soif sans avoir lu jusqu'à la lie, offrez-vous ce roman !

JÉRÉMY LÉPIC SEMARD

COM'ETRAGES

Les facettes d'un chargé de blablas

ISBN 978-2-9543425-0-4



9 782954 342504